

McAllister, Jan, Jacqueline Collier, and Lee Shepstone. "The impact of adolescent stuttering and other speech problems on psychological well-being in adulthood: evidence from a birth cohort study." *International Journal of Language & Communication Disorders* 48.4 (2013): 458-468.

## Commentaire

Cette étude de cohorte a été publiée dans la revue officielle du "Royal College of Speech and Language Therapists," association professionnelle des orthophonistes au Royaume-Uni.

Au dessus du titre, dans une police de même taille et en gras, figure la mention "short report". Cette catégorisation paraît quelque peu surprenant pour un article comportant onze pages, d'autant plus que la revue stipule dans ses directives que ce type d'article doit avoir moins de 3000 mots et pas plus que 15 références. Ce n'est pas le cas pour cette étude.

Le titre est clair et compréhensible, permettant au lecteur de cerner rapidement le sujet de l'article, même si toutes les notions utilisées ne sont pas définies, ainsi que la démarche des auteurs. Ces derniers sont au nombre de trois, et travaillent dans la même région. Les fonctions et qualifications ne sont pas données, mais une requête dans un moteur de recherche permet de s'assurer rapidement que ces trois personnes sont dignes de confiance, ayant déjà publié dans ce domaine. On apprend surtout qu'une étude similaire portant sur le bégaiement et la situation professionnelle dans cette même cohorte a été publiée une année plus tôt dans le *Journal of Fluency Disorders*.

L'abstract comporte les cinq sous-parties demandées par la revue, rendant sa lecture aisée, et est complété par quatre mots-clés appropriés. L'un des termes du titre nécessitant un éclaircissement est explicité. En effet, on apprend que la notion de bien être psychologique (*psychological well-being*) sera évaluée par un test connu (*Rutter Malaise Inventory*). En revanche, le lecteur ne sait pas encore quel est le sens exact de *other speech problems*.

Un encadré permet de mettre en exergue l'originalité de l'article. Il est étonnant de constater une faute de ponctuation à deux reprises ici. L'expression 'What this paper adds' est une affirmation qui ne devrait pas comporter le point d'interrogation qui serait de rigueur dans la structure interrogative 'What does this paper add?'

L'introduction est relativement longue, et sa structure ne correspond pas exactement à ce que le lecteur attend. On identifie rapidement le contexte, la revue de la littérature, et la formulation de la raison d'être de l'étude. Entre ces trois étapes canoniques et la présentation des objectifs on trouve un développement autour de la cohorte et de l'outil qui servira à évaluer le bien-être psychologique, y compris des références à quelques études qui l'utilisent avant de revenir sur le bégaiement et les troubles du langage. Les deux derniers paragraphes concernent les objectifs, la méthode et l'hypothèse des auteurs. Cette section souffre d'un manque de clarté et donne l'impression qu'une partie des informations qui s'y trouvent auraient dû figurer dans la section qui traite des méthodes.

La méthode est présentée de façon logique ; d'abord la population avec un diagramme de flux à l'appui, ensuite les variables sont présentées, et enfin la méthode d'analyse statistique. Le lecteur identifie ainsi aisément un certain nombre de biais possible.

L'échantillon initial était plutôt vaste, et donc on peut s'attendre à une puissance statistique significative. Toutefois, cette étude ayant été réalisée sur la base de plusieurs questionnaires espacés dans le temps il y a de l'attrition. On voit sur le diagramme de flux qu'entre l'âge de 16 ans et l'âge de 42 ans il y a une perte d'environ 42% des participants sur l'ensemble des trois groupes. Cependant, l'attrition est nettement moins élevée dans les groupes des personnes qui bégaièrent et celles qui ont un autre trouble du langage que dans le groupe témoin, créant ainsi une variation dans la taille proportionnelle des trois groupes.

Un problème fondamental avec cette étude réside dans le fait qu'on a demandé aux parents d'évaluer le bégaiement, ce qui peut faire apparaître des erreurs d'appréciation du degré de bégaiement. De même on a demandé aux parents d'évaluer les autres troubles de langage sans définition préalable de ce qui constitue un trouble et sans avoir recours à un professionnel pour le diagnostic. Les attentes des parents vis-à-vis du développement du langage chez leurs enfants peuvent varier énormément, notamment en fonction de leur classe socio-économique, tout comme leur appréciation de ce qui relève d'un trouble de langage. Il est donc possible qu'il y ait des personnes dans le groupe de troubles du langage qui ne devraient pas y être, et qu'il existe de nombreux cas chez les témoins de personnes qui devraient plutôt faire partie du groupe ayant des troubles du langage.

Les auteurs identifient deux variables principales qui ne sont finalement qu'une seule qui ne diffèrent que dans la façon de les traiter. Par ailleurs un certain nombre de variables sont classées comme '*predictors*' par les auteurs car elles sont associées avec un score plus élevé pour le *Rutter Malaise Inventory*. Le lecteur peut se demander quel est le lien entre ces variables et le bégaiement et autres troubles du langage, sont-elles facteurs de confusion ou simplement des facteurs de risque ? Par ailleurs, d'autres facteurs qui n'ont pas été retenus, comme par exemple l'âge gestationnel à la naissance, auraient pu affiner l'étude.

Les méthodes d'analyse statistique sont bien décrites, et on suit la progression logique qui part des analyses initiales univariées avant de procéder à des analyses multivariées, pour terminer avec une analyse par étapes qui fait émerger les variables statistiquement significatives.

La première partie de la section des résultats apporte quelques précisions par rapport à l'absence de définition concernant la catégorie 'autres troubles du langage'. On apprend que les parents ayant rempli le questionnaire avaient la possibilité de commenter. Malheureusement, les descriptions de difficultés restent pour beaucoup d'entre elles très vagues et subjectives.

Le nombre élevé de variables rend la lecture des résultats assez ardue, d'autant plus que les auteurs ont procédé à de nombreuses analyses statistiques qui sont

difficile à comprendre lorsqu'on n'est pas statisticien. La section comporte également quatre tableaux qui permettent d'avoir un aperçu plus visuel de l'analyse et des résultats obtenus.

La discussion est globalement bien formée. Les auteurs résument d'abord leurs résultats, comme on s'y attendrait, mais avant de passer à la comparaison avec d'autres études ils évoquent une première piste pour une étude complémentaire, élément qui se trouverait normalement dans la conclusion. Cette façon d'intercaler un élément qui devrait se trouver plus loin semble être une habitude pour ces auteurs parce qu'on a vu le même phénomène dans l'introduction. De même, dans la comparaison avec d'autres travaux on retrouve des pistes de recherche énoncées à la fin de chaque paragraphe.

En évoquant les limites les auteurs se montrent lucides par rapport au biais possible induit par le fait que les parents répondaient aux questions portant sur le bégaiement et autres troubles du langage. Si les auteurs s'appuient sur d'autres études concernant la fiabilité prouvée des réponses parentales pour le bégaiement, malheureusement ils ne s'expliquent pas sur les problèmes potentiels dus à l'absence de définition de troubles du langage et les appréciations qui peuvent varier d'un parent à un autre. La deuxième limite identifiée par les auteurs est l'absence de données sur le bégaiement et autres troubles du langage recueillies à l'âge adulte, mais pour eux il est plus important d'avoir les données à un âge crucial au développement psychologique. Toutefois on peut se demander s'il n'aurait pas été intéressant d'examiner la différence des scores pour le *Rutter Malaise Inventory* entre ceux qui présentaient un bégaiement ou autre trouble du langage à 16 ans et l'avaient conservé à l'âge adulte, et ceux qui présentaient un trouble, mais qui n'en avaient plus à l'âge adulte.

La conclusion est clairement identifiée à l'aide d'un sous-titre et résume les observations principales et le besoin d'études complémentaires sans rentrer dans le détail. Pour le lecteur pressé qui cherche à cerner les prochaines étapes nécessaires pour faire progresser la recherche dans ce domaine cette conclusion est insuffisante puisque les pistes concrètes se trouvent à la fin des deuxième, troisième et quatrième paragraphes, avant même la présentation des limites. De la même façon les implications cliniques sont énoncées de façon très générale.

Cette étude souffre d'un nombre de problèmes fondamentaux. Basée sur des données de cohorte rétrospectives, les auteurs ont dû utiliser les données telles quelles, sans pouvoir influencer la conception des questionnaires ou la méthode de collecte des données. Ce problème, typique de l'utilisation *post hoc* de données historiques, donne lieu à des études qui ont souvent des failles qui ne peuvent ni être éliminées, ni limitées. Dans le cas présent tout se base sur une évaluation parentale de troubles de langage qui est obligatoirement faillible, et *de facto* les données le sont aussi. Au vu de la quantité d'analyses statistiques effectuées on peut peut-être même se demander s'il n'y avait pas une démarche qui visait à faire ressortir quelque chose de statistiquement significatif qui puisse être publié. Cependant, si on accepte qu'il y a des observations pertinentes, y a-t-il un réel intérêt clinique pour un public plus large, et surtout pour la population contemporaine ?